

THEORIE DU DETOUR ET PERVERSION

©Stéphanie Da Silva (2011). En ligne sur detour.unice.fr
Master 2 de psychologie clinique et gérontologique

Résumé :

La perversion est bien souvent assimilée à un comportement obscène et déplacé. Or au sens psychologique, la perversion n'est pas uniquement sexuelle. En effet, une personne perverse va osciller entre séduction et rejet dans la relation à l'autre. Il y a donc mise en place de techniques de manipulations d'autrui en vue d'une satisfaction personnelle. Afin d'étudier la structure perverse et d'en discerner les différents fonctionnements, nous avons utilisé la théorie du détour élaborée par le psychologue clinicien et du développement Michel Cariou.

Mots clés :

Structure perverse; perversion ; mode de fonctionnement ; Etayage ; manipulation ; extension du Moi ; recherche d'émotions; Pistes thérapeutiques

Dans la pensée commune, le terme de pervers est presque toujours systématiquement associé à un comportement sexuel anormal et déplacé. Nous avons donc spontanément à l'esprit l'image de cet homme attendant nu sous son pardessus à la sortie des écoles afin de s'exhiber aux yeux de tous. Or selon moi, la perversion ne peut se résumer par ce cliché restrictif de « l'obsédé sexuel ». En effet, il apparaît que la perversion reflète plus largement, un comportement de manipulation à visées personnelle ayant pour but d'accéder à un certain équilibre psychologique. Ainsi, dans la conception que je me fais du sujet pervers, il s'agit d'une personne prête à tout pour parvenir à ses fins. Aussi, selon moi, un sujet pervers n'hésitera pas à manipuler autrui afin d'en obtenir ce dont il désire. La culpabilité, si elle est ressentie, ne représenterait en aucun cas un frein à ses agissements, car elle ne suffirait pas à prendre le pas sur la visée d'équilibre. Ainsi, on pourrait donc résumer le sujet pervers par sa capacité à utiliser autrui en vue d'une satisfaction personnelle.

I/ La structure perverse : Carence élaborative au niveau de la différenciation Moi/Autre.

Dans le cadre de la perversion, il apparaît clairement que l'Autre n'est qu'un moyen d'obtenir satisfaction. Ainsi, l'autre n'existe donc que pour ce qu'il peut apporter, il n'a donc pas de réelle existence en tant que sujet à part entière. L'Autre est donc considéré comme un outil, un moyen comme un autre de pouvoir accéder à la satisfaction recherchée. De ce fait, on peut donc supposer que l'Autre n'est pas considéré dans sa subjectivité par le sujet pervers.

Cette observation permettrait d'émettre l'hypothèse de l'existence d'une carence élaborative au niveau de la différenciation du Moi et de l'Autre chez les sujets pervers. En effet, selon la théorie du détour élaborée par le psychologue clinicien et du développement Michel CARIOU, jusqu'à l'âge de trois ans, le jeune Moi n'est que très peu diversifié, privilégiant à tout prix son existence et s'exprimant par une avidité à posséder les objets environnants. Ainsi, jusqu'à l'âge de trois ans, il existerait une confusion évidente entre le Moi et le Mien. Aussi, afin que la problématique de l'être et l'avoir ne perdure pas afin que les éléments relevant du conscient (avoir) ne viennent pas suppléer les modalités de faire intériorisées et inconscientes (être), une nouvelle organisation des termes du moi et de l'autre est donc nécessaire. Selon notre postulat, c'est donc au niveau de cette réorganisation interne que le sujet pervers présenterait une carence. En effet, au cours de cette étape du cycle de vie, l'enfant va pouvoir rencontrer l'Autre non plus uniquement par

l'imitation mais plutôt par l'identification. Autrement dit, à cette période, il ne considèrerait plus l'autre comme un prolongement de lui-même mais comme quelqu'un qui ne serait pas lui. Ainsi, la société n'accordant pas les mêmes conduites aux hommes et aux femmes, l'enfant va donc calquer son activité sur celle imputée à son genre, bien qu'il ne s'agisse pas encore de l'identificateur central. Ce sont donc ces manières d'être au monde préétablies qui serviront de références dans la construction du Moi.

Or, à ce moment, dans le cas où l'enfant serait soumis à des renforcements non pertinents de la part de son entourage, la confusion entre l'être et l'avoir pourrait alors perdurer et être à l'origine d'une structure pervers.

En effet, Si la confusion entre le Moi et le Mien n'est pas dépassée, l'enfant ne pourra alors envisager Autrui que par rapport à son utilité et aux bénéfices qu'il pourrait en tirer. Ainsi, si la différenciation Moi-Autre n'est pas correctement réalisée, le sujet ne considèrera pas la légitimité de l'Autre. De ce fait, l'autre ne sera donc pas perçu comme une personne ayant une position de sujet. Ainsi, le sujet pervers ne considèrera pas Autrui comme possédant ses propres désirs pouvant entrer en contradiction avec les siens. Par ailleurs, l'élaboration de l'Autre et du Moi étant interdépendante, le Moi sera donc également placé en position objet. Ainsi, si une telle carence d'élaboration a effectivement lieu, l'Autre sera donc perçu comme étant une forme d'extension du Moi, n'ayant pas le droit d'exister en dehors du désir du sujet. On peut donc en déduire que si l'Autre n'existe pas en tant que personne, le Moi sera donc également inconsistant. Ainsi, l'échec de l'intériorisation d'autrui aura pour conséquence une identification identitaire uniquement à des modalités externes. De ce fait, le sujet tentera donc de créer son identité en remplissant son Moi comme il le pourra afin de préserver au mieux une stabilité psychique. On peut donc supposer que son Moi carencé se remplira de représentations objectales, non accès à la subjectivité.

Ainsi, il devra faire appel à nombreux étayages externes afin d'atteindre un pseudo équilibre vital auquel il aspire. Ainsi, on peut supposer que le sujet pervers se servira d'autrui comme d'un étayage externe nécessaire à sa survie. Ce fonctionnement viendra donc signer sa dépendance à Autrui.

Ainsi, on peut donc dire que dans le cas d'une perversion structurelle, utiliser Autrui à son esient est vital.

A/ Emergence de la capacité à manipuler

La perversion structurelle incomberait donc à une carence élaborative au niveau du

Moi et de l'autre. Sachant que la bonne réalisation d'un détour dépend de celle de l'étape précédente -selon la notion d'intégration fonctionnelle- on peut donc supposer qu'une défaillance élaborative était donc préalablement intervenue au niveau de la différenciation Moi/Milieu.

En effet, vers l'âge de six mois, l'enfant emmagasinerait une palette d'expressions corporelles suffisamment diversifiées pour être organisée en une structure intériorisée renvoyant à une nouvelle définition du milieu humain. L'activité adaptative serait donc tournée vers la différenciation et l'appropriation des moyens de communication avec l'entourage. De ce fait, l'enfant va donc intérioriser un panel d'émotions, telles que la douleur et la joie, enrichissant ainsi son activité vitale tournée vers la communication. Il s'agit donc là d'une phase d'installation d'un nouveau mode de participation au milieu humain, essentiellement émotionnel.

C'est donc par ce biais que l'enfant va pouvoir obtenir ce dont il a besoin de l'autre, dont dépend sa survie. Afin de sortir de cette dépendance à autrui, l'enfant va alors devoir tourner son énergie vitale dans l'action propre afin d'obtenir ce qu'il veut par lui-même. La maturation du système nerveux le permettant, l'enfant pourra alors mettre en place toutes sortes d'automatismes sensori-moteurs permettant le développement de la sensibilité proprioceptive. C'est donc en explorant son milieu que l'enfant va donc pouvoir prendre confiance en lui et s'autonomiser.

Or si à cette période, l'Autre se montre trop omniprésent, ne créant jamais de frustration en répondant aux besoins de l'enfant avant qu'il ne les manifeste, ce dernier n'aura pas la possibilité de s'autonomiser. Son champ d'apprentissage par lui-même sera donc involontairement restreint, l'obligeant à demeurer dans une dépendance vitale vis à vis de l'autre. De ce fait, il ne pourra pas se construire comme quelqu'un de légitime et amené à être plus autonome. Ainsi, bien que l'enfant ait développé la tonicité nécessaire à la transformation des émotions en expression, il continuera donc à ne produire des actions qu'en vue d'obtenir ce dont il a besoin d'autrui. Cette étape nécessitant toutefois une certaine différenciation du milieu, ne viendrait donc marquer qu'une insuffisance, et non une carence, à ce niveau élaboratif. C'est donc ici que viendrait naître, chez le sujet pervers, la capacité à manipuler autrui.

B/ La manipulation comme recherche d'émotions

Dans le cas de la perversion, on peut imaginer que le but de la manipulation pourrait

être d'accéder à certaines émotions. En effet, l'apparition de la fonction symbolique, vers l'âge de trois ans, devrait permettre à l'enfant d'intégrer le décalage entre le mot et l'affect. Or, si l'enfant demeure dans une communication essentiellement émotionnelle, l'appropriation de cette nouvelle compétence ne sera donc pas suffisamment avancée pour engendrer la réorganisation globale du rapport au milieu. De ce fait, l'enfant, tendant vers une structure perverse, ne sera pas à même de différencier suffisamment sa propre émotion de celle du groupe. Aussi, on peut supposer qu'un sujet pervers va chercher à générer de l'émotion chez l'autre afin d'en ressentir lui-même. Néanmoins, il convient de préciser que l'émotion qui émanera chez l'autre ne pourra pas forcément être intégrée par le pervers, pour ce qu'elle est réellement censée représenter.

C/ Exemple de cas

Si nous prenons le cas du pervers s'exhibant à la sortie des écoles, nous pouvons émettre l'hypothèse qu'il tend à susciter une réaction émotionnelle chez l'autre - colère ou peur - afin d'accéder lui-même à des émotions recherchées - excitation ou joie-. Ainsi, il chercherait à instrumentaliser et à manipuler l'autre afin d'en obtenir ce qu'il recherche. L'autre serait donc objectivé et deviendrait alors la porte d'accès à ses propres émotions. De ce fait, le pervers viendrait donc s'inscrire dans la dépendance à autrui. Ainsi, la perversion ne serait donc pas purement sexuelle comme le laisserait croire la pensée commune, mais incomberait plutôt à une recherche d'émotions à visée d'équilibre psychique.

Si nous prenons le cas d'un serial killer, qui choisit ses victimes et établit un mode opératoire. Il apparaît clairement que ses victimes non aucune légitimité d'être car il ne prend pas en compte leur vécu ou leur sentiment. On peut imaginer qu'à travers ses crimes, le sujet pervers recherche l'émotion et/ou son expression. Ce n'est qu'à travers ses actes ou même la prévoyance de ceux-ci, qu'il va se sentir vivant. L'émotion suscitée par cette acte de cruauté va remplir son Moi carencé et de se fait le faire exister pendant un laps de temps. Par la suite, il se sentira obligé de recommencer, amplifiant parfois la cruauté de son crime afin d'intensifier le vécu de son émotion. Ce serait pour cette raison que nous pouvons parfois assister à des montées en puissance dans les crimes de ce genre. On peut également faire le parallèle avec des violeurs récidivistes, qui ne rechercherait pas le plaisir sexuel à travers l'acte mais l'émotion qu'il suscite.

II/ La perversion comme mode de fonctionnement hors structure perverse.

A/ Insuffisance Identité/Altérité

Nous venons de mettre en lumière la perversion sur un plan structurel. Néanmoins il convient de faire la distinction entre une structure perverse et un mode de fonctionnement pervers.

En effet, dans le cas d'une perversion structurelle, le sujet est totalement dépendant de sa relation à autrui, et la manipulation est sa modalité d'être. Un sujet de structure pervers, présentant une carence au niveau de la différenciation des termes du Moi et de l'autre, n'existera donc qu'à travers l'instrumentalisation d'autrui.

Or, il convient de préciser qu'un fonctionnement pervers n'est pas forcément lié à la structure. Ceci impliquerait qu'un sujet mettant en place un fonctionnement pervers pourrait ne présenter, non pas une carence, mais plutôt une insuffisance élaborative au niveau de la différenciation du moi et de l'autre qui engendrerait par la suite une insuffisance au niveau de l'identité/altérité.

En effet, cette insuffisance Moi/Autre impliquerait donc une reconnaissance uniquement partielle de la subjectivité de l'autre reposant sur des stéréotypes. Ces derniers seraient la résultante des différents feedbacks renvoyés par l'entourage, concernant les diverses conduites à intégrer afin d'obtenir une légitimité sociale. Ainsi, la subjectivité d'autrui n'étant que partielle, dans certaines conditions l'Autre pourrait également être envisagé sur un versant objectal, et donc être instrumentaliser à certaines fins.

Une insuffisance Moi/Autre permettrait malgré tout au sujet d'accéder à l'étape suivante. Or, le cycle de vie répondant à la notion d'intégration fonctionnelle, un sujet présentant une insuffisance élaborative au niveau du Moi et de l'Autre présentera donc également, une déficience au niveau de la différenciation Identité/Altérité. On peut donc en déduire qu'un sujet présentant une insuffisance Moi/Autre n'aurait donc pas les moyens d'intégrer correctement les nouvelles définitions de l'autre et de l'identité de genre. De ce fait, le sujet envisagera autrui sur un mode idéal. Il se créera donc des références stéréotypées auxquelles il s'identifiera par la suite. Ainsi, si cet aspect de l'Identité-Altérité est, à son tour, insuffisamment différencié, le sujet bâtera donc son Moi en intériorisant les stéréotypes rigides idéaux qu'il attribue à autrui. Aussi, une telle insuffisance pourrait engendrer différents types de névroses de type obsessionnel ou encore hystérique. De ce fait, un sujet hors structure perverse pourrait également présenter un fonctionnement de

type pervers s'il présente une insuffisance d'élaboration au niveau de la différenciation des termes du Moi et de l'Autre.

B/ Exemple de cas

Prenons l'exemple d'un homme qui mènerait une double vie, mentant et trompant ses deux femmes de telle sorte qu'aucune d'entre elles ne se doute de l'existence de l'autre. Selon notre hypothèse, cette homme présenterait donc une insuffisance d'élaboration au niveau du Moi et de l'Autre à l'origine d'une insuffisance identité/altérité. De ce fait, il n'attribuerait qu'une subjectivité partielle à ses deux femmes puisque leurs avis et leurs sentiments, sur la situation imposée par leur mari, sont totalement niés. D'autre part nous pouvons émettre l'hypothèse que pour cet homme, entretenir plusieurs relations correspondrait à l'image stéréotypée qu'il se fait de la virilité. Il est possible que ce comportement ait été mis en place afin de cadrer avec cette conception idéalisée. Aussi, on peut émettre l'hypothèse qu'il aurait adopté un mode de fonctionnement pervers afin d'être en adéquation avec l'image rigide idéale et stéréotypée qu'il se fait de l'homme viril.

Prenons maintenant le cas d'un homme qui déploierait des ruses et des fourberies afin d'obtenir le poste d'un de ses amis ou collègues. Dans ce cas, il apparaît clairement que la subjectivité de l'autre est amoindrie puisque l'impact sur la « victime » importe peu. Son ressenti, ses désirs et ses émotions sont donc occultés. On peut alors imaginer que pour cet homme, seul atteindre son statut social idéalisé a de l'importance. Il sera donc en mesure de déployer toute forme de stratégie, morale ou non, uniquement en vue de cadrer avec l'idée de la réussite sociale qu'il se fait.

On peut alors supposer que, hors structure pervers, le fonctionnement pervers est déployé uniquement en vue de faire cadrer le Moi défaillant avec les références idéalisées rigides et stéréotypées intériorisées au moment de la différenciation du l'identité/altérité.

III/ Pistes thérapeutiques

A/ Dans le cas d'une structure perverse.

Il convient d'évaluer la pertinence de l'intervention du psychologue avant de se lancer dans une quelconque prise en charge. Nous avons vu précédemment que chez le sujet de structure perverse, l'autre n'est pas reconnu dans sa subjectivité et que le Moi est donc vide. Aussi, l'autre sera instrumentalisé afin d'apporter au sujet pervers ce dont il a besoin. C'est

donc en vue de remplir son Moi que le pervers met en place son fonctionnement. Ainsi, il n'existe que dans cette relation à l'autre. On peut donc dire que la perversion est donc sa modalité d'être. De ce fait, on peut émettre l'hypothèse que retirer un sujet de structure pervers de son mode de fonctionnement aurait pour conséquence de briser son équilibre vital et de déclencher l'effondrement de son psychisme. Le but de la thérapie étant d'amener le patient à un mieux, la pertinence d'une intervention ne semble donc pas avérée.

Par ailleurs, il apparaît évident qu'en tant que psychologue, nous ne serons pas reconnus en tant que sujet par le pervers. Aussi, il est possible que ce dernier cherche à reproduire le même schéma relationnel en thérapie. Il pourrait alors chercher à manipuler le psychologue, en l'amenant là où il veut, afin de s'en servir comme d'un étayage externe nécessaire au maintien précaire de son état d'équilibre psychique. Aussi, la pertinence d'une telle prise en charge ne semble pas évidente.

B/ Dans le cas d'un fonctionnement pervers hors structure.

On a pu voir précédemment qu'il était possible de présenter un fonctionnement pervers hors structure perverse. Nous avons mis en lumière qu'une insuffisance élaborative au niveau de la différenciation Moi/Autre aurait pour conséquence une perception d'autrui qu'à travers une subjectivité partielle. Ceci pourrait donc être à l'origine d'une possible instrumentalisation d'autrui. Par ailleurs, cette insuffisance Moi/Autre engendrerait donc des difficultés d'élaboration au niveau du détour suivant. L'identité du sujet se construira donc à partir de références idéales stéréotypées. De ce fait, la mise en place d'un fonctionnement pervers chez un sujet névrosé tendrait à faire correspondre son Moi aux différentes références rigides stéréotypées intériorisées. De ce fait, ce mode de fonctionnement, contrairement à un sujet de structure perverse, n'est pas vital. Le sujet n'existe pas uniquement à travers la relation établie avec autrui. Ainsi une intervention du psychologue afin de changer ce mode de fonctionnement pourrait être pertinente.

En effet, il s'agirait donc pour le psychologue de venir se placer en étayage externe afin de tenter d'aider le sujet à intérioriser de nouvelles références plus souples. De ce fait, le sujet pourra doucement être amené à réélaborer ses différents modèles, mais de façon moins stéréotypées. Ainsi, il sera moins difficile pour le sujet de cadrer avec ces derniers et il ne sera plus amené à déployer des stratégies de manipulation pour y parvenir.